

Dédicace de *La Mort de Cyrus*

Auteur : **Quinault, Philippe (1635-1688)**

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari\), savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Mort de Cyrus, tragédie*

Auteur de la pièce Quinault, Philippe (1635-1688)

Date 1659

Lieu d'édition Paris

Éditeur Augustin Courbé

Langue Français

Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Quinault, Philippe (1635-1688) Dédicace de *La Mort de Cyrus* 1659.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1184>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
LA
SVR-INTENDANTE.



À MADAME,

*Je dois être bien honteux de vous
présenter un Ouvrage aussi médiocre
à ij*

Digitized by Google

EPISTRE.

que celuy que j'ose vous offrir. Vous
avez vn discernement si juste , que
vous ne scauriez manquer d'y décou-
vrir vn tres-grand nombre de deffauts,
& fort peu d'endroits qui soient di-
gnes de vous plaire ; Mais si cette
Tragedie se pouuoit soutenir par sa
propre force , je n'aurois pas tant
d'interset à la mettre sous une puif-
fante protection ; Et si elle estoit ex-
cellente d'elle-mesme , je n'aurois pas
besoin de la parer d'un Nom aussi
glorieux que le vostre. Je fais cer-
tain , M A D A M E , que pour
emprunter de la gloire , on ne scau-
roit s'adresser mieux qu'à vous : Je
scay que vous en avez de reste pour
en prester aux choses qui en ont le
moins , & que vous en pouuez don-
ner beaucoup sans en estre incommo-
dée. N'apprehendez pas toutesfois ,
M A D A M E , que je vous fasse
icy long-temps rougir par le dénom-
brement de toutes les qualitez qui

E P I S T R E.

vous font admirer avec justice. Ce n'est pas que ce ne soit une matière fort riche, & qui me donneroit aisément le moyen de me passer des fines-ses & des inventions qui me manquent. Pour parler de vous avec éclat, il suffiroit de ne rien dire que des véritez. Mais, MADAME, ces véritez sont si connues, qu'elles n'auroient la grace de la nouveauté pour personne: & je ne pourrois vous donner que des louanges communes, parce que tout le monde se mestre de vous en donner. On trouve un si grand nombre d'honnêtes gens qui vous admirent, que pas un de ceux qui vous connoissent n'oseroit vous refuser son admiration, & que tous sont persuadéz qu'il y va de leur honneur à vous en rendre. Si vostre Fortune vous peut faire des Ennemis, vostre Vertu les fait détruire.; & c'est en leur faisant du bien que vous les interessez à vous en souhaitter. Il n'y a

E P I S T R E.

que de vos yeux dōt je ne voudrois pas vous répondre , ils ont bien l'air de vous faire des Ennemis de toutes nos Belles , & c'est la seule espece d'Enuie dont vous n'aurez pas peu de peine à vous garentir. Il est vray , M A D A M E , que vostre Beauté n'est pas vn ornement dont vous fasiez beaucoup de conte , & que vous negligez des auantages sur qui celles de vostre sexe fondent ordinairement tout leur bon-heur ; Mais vous avez beau faire , vous ne scauriez vous empescher de paroistre toujours vne des plus aymables personnes du Monde.

Vos yeux malgré leur modestie,
Troublent la plus belle Partie,
Et de la Ville , & de la Cour.
On scait que rarement ils passent
vn seul jour ,
Sans donner de l'enuie à quelque
Beauté vainc ,
Et qu'ils donneroiēt bien du moins
autant d'amour ,
S'ils vouloient en prēdre la peine.

E P I S T R E.

Le premier essay de leurs chaimes nous ont assez appris leur puissance ; Ils ont mis des passions violentes dans vn Cœur qui n'en auoit jamais eu que pour la Gloire : Il ont triomphé d'une Ame dont la force & la grandeur n'ont point de bornes & ils peuvent bien demeurer oisifs apres une si grande Conqueste. L'Illustre Espoux à qui vous estes vnie à de lumières qui ne luy scauroient permettre de s'abuser ; pour connoistre que vous estes digne de son choix , il suffit de scauoir que vous l'avez obtenu , & l'on ne peut douter que vostre merite ne soit infiny , puisque vous meritez toute sa tendresse. Excusez-moy , s'il vous plaist , M A D A M E , si je parle avec tant d'ardeur de cét illustre Protecteur des Muses , dans vn endroit où je ne devrois parler que de vous. Si je vous dissois à quel point je luy suis obligé , vous m'excuseriez sans peine : Mais il a tant de peur que l'on

à iiiij

L E T T R E.

: découvre le bien qu'il prend plaisir
à faire , que si j'auois déclaré celuy
ont je luy suis redueable , il ne me
pardonneroit jamais. J'aurois pour-
int beaucoup de gloire à publier les
marques effectuées de la bonté gene-
reuse dont il a daigné m'honorer , &
n'aurois peut-être pas la force de
ren taire , si je ne me pressoie de
vous dire que je veux être toute ma-
vie , avec une passion tres-ardente , &
les respects tres-profonds ,

M A D A M E ,

Vostre tres-humble & tres-
obéissant serviteur ,
QVINAVLT.